

OSER LA RENTRÉE, COMME TOUT LE RESTE !



ANNE-MARIE PAQUETTE

Rédactrice en chef

La rentrée. Certains l'appréhendent parce qu'elle sonne le glas des vacances, laisse deviner la fin de l'été et, surtout, est un passage obligé vers la vive intensité de l'automne. D'autres l'attendent avec impatience pour le renouveau qu'elle laisse entrevoir et parce qu'elle est ce court moment durant l'année où, dans un entredeux enivrant, tout est encore possible, tout est encore à faire.

Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, la rentrée implique qu'il y a eu un avant et qu'il y aura un après. Cette année, le Québec tout entier vit une rentrée sans précédent, doublée d'un avenir hasardeux. Déjà bien entamée, elle semble ne jamais vouloir finir tant elle est différente et en perpétuel mouvement.

Pour bien saisir l'ampleur de la chose, dans le seul réseau collégial, ce sont près de 200 000 étudiantes et étudiants inscrits cet automne dans l'un ou l'autre des cégeps ou collèges privés¹ de la province qui vivent une rentrée selon un mode d'enseignement hybride, dans le strict respect des directives de la Santé publique. Ceci sans compter les quelque 25 000 professeurs et dizaines de milliers de professionnels, employés de soutien et gestionnaires du réseau qui sont à pied d'œuvre pour permettre un enseignement supérieur de qualité, qu'il soit en présence ou à distance. Ce sont là des centaines de milliers d'êtres humains, apprenants comme pédagogues, qui ont à cœur l'éducation et qui font face, ensemble, à un changement de paradigme déterminant. C'est complexe, colossal et admirable à la fois.

Nous nous sommes beaucoup attardés ces dernières semaines sur les ratés entourant ce début des classes 2020-2021 en mode COVID-19. C'est important de le faire, non seulement pour comprendre, mais pour intervenir, rapidement. Il y a eu des bavures, il y en aura d'autres. Cela semble inévitable. Mais donnons-nous aussi le droit à l'essai-erreur et aux ajustements. Osons faire les choses autrement – mais pas n'importe comment –, en apprenant de l'expérience collective (du printemps dernier) et en nous appuyant sur la recherche en pédagogie et la pratique fondée sur des données probantes.

C'est précisément là le mandat de *Pédagogie collégiale* – et sa force depuis plus de 30 ans. En ces temps de grands bouleversements, il importe plus que jamais que notre revue soit ancrée dans cette réalité changeante et qu'elle suggère des pistes de réflexion, de discussion et d'action utiles, ici, maintenant et pour l'avenir.

Les articles présentés dans ce numéro invitent à nous ouvrir à de nouvelles perspectives et à reconsidérer certaines façons de faire dans le contexte d'enseignement actuel. Qu'il s'agisse de rétroaction multitype en version électronique, des défis associés à l'évaluation des apprentissages en créativité, d'un portfolio d'apprentissage en ligne visant à soutenir une réflexion sur les attitudes professionnelles ou encore de stratégies concrètes et inspirées de la littérature scientifique pour prévenir la procrastination, ces articles proposés par des acteurs du milieu de l'éducation, par nos collègues, se veulent des occasions d'apprendre, d'échanger et d'agir pour garder bien vivante la pédagogie collégiale.

Cette année, comme plusieurs d'entre nous, j'étais ambivalente face à cette rentrée, tiraillée entre l'inquiétude d'un automne sous le signe de l'inconnu et l'effervescence des nouveaux départs, des défis complexes, dans un monde où rien ne sera plus tout à fait pareil. Au cégep où j'enseigne, principalement à distance, j'ai eu l'occasion à quelques reprises, ces dernières semaines, de côtoyer des étudiants en chair et en os dans le cadre d'ateliers spécialisés, un privilège que je chéris en ces temps de pandémie. Ceci fait vraiment pencher la balance, selon moi. À l'AQPC, mon nouvel habitat que j'apprends à connaître de l'intérieur, j'ai eu la chance d'être accueillie par la petite équipe déterminée et chaleureuse de la permanence et par des comités de rédaction avides de pédagogie et de discussions fécondes. Encore une fois, cela a beaucoup compté dans ma transition. Alors, quand j'y pense et que je relativise, ma rentrée se passe plutôt bien finalement. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les êtres humains qui la colorent qui me portent à croire que tous les espoirs sont encore permis.

Anne-Marie Paquette
rédactrice en chef
Pédagogie collégiale
revue@aqpc.qc.ca

¹ Selon les données préliminaires recueillies par la Fédération des cégeps entre le 1^{er} et le 20 août 2020 et celles fournies par l'Association des collèges privés du Québec en date du 22 septembre 2020.